



L'art d'être Gainsbourg

*Il sut mettre sa vie en scène avec style. Alors que la Cité de la **musique** et notre hors-série le célèbrent, retour en images sur le grand Serge : les femmes, le cinéma, la famille et cætera.*

Gainsbourg, artiste de la rentrée ? Fort possible. A une semaine de l'ouverture de la grande exposition que lui consacre la Cité de la musique, à Paris, les médias sont dans les starting-blocks. Jamais l'institution, qui a déjà pourtant organisé de grandes rétrospectives consacrées aux Beatles, à Jimi Hendrix, à Pink Floyd ou aux Stones, n'avait reçu autant de demandes de photos ou d'interviews de la famille. Dix-sept ans après sa disparition, « l'homme à tête de chou » suscite toujours autant de curiosité. Et le phénomène n'a plus rien de franco-français. Chaque jour, les avocats qui gèrent les droits des héritiers Gainsbourg reçoivent des demandes d'utilisation des musiques du grand Serge, venues pour la plupart de l'étranger. Et l'exposition parisienne est déjà réclamée à New York comme à Tokyo... Relayée par des artistes aussi divers que Beck, Madonna, Sonic Youth ou Placebo, cette reconnaissance internationale ne doit rien aux dérapages télévisés du Gains-

bourg dernière période. Elle couronne une œuvre hors normes ; populaire mais subtile, moderne mais pétrie de références, exubérante mais rivée aux mêmes obsessions et, surtout, indissociable de l'artiste. Outre-Atlantique, on compare souvent Gainsbourg à Andy Warhol, ce qui ne manque pas de sens. Touche-à-tout, opportunistes, brillants, ces

deux-là ont vite compris qu'en s'exposant, en se mettant en scène, ils faisaient de leur vie la marque ultime de leur style. L'artiste ne peut plus se contenter comme Hitchcock de faire de la figuration dans son œuvre, il doit y tenir le premier rôle. Et c'est sans doute ce que Gainsbourg a le mieux réussi ■

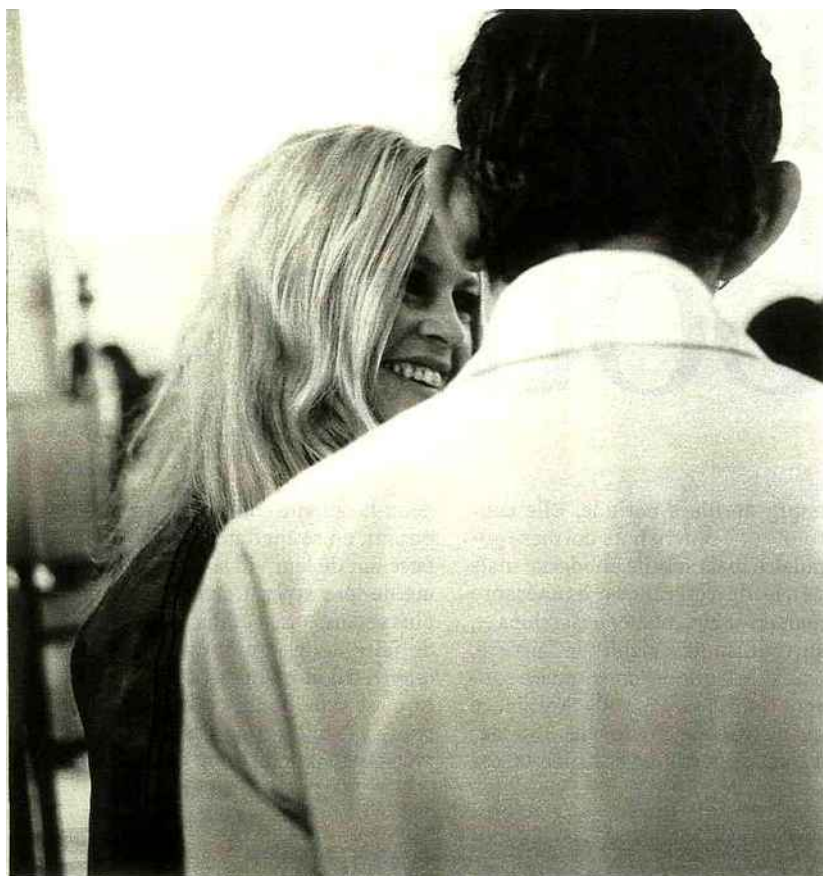
STÉPHANE JARNO ET HUGO CASSAVETTI



Le look

« *Seule particularité : élégance* », chantait Bashung. Une formule qui va comme un gant à Gainsbourg, à une grosse nuance près : il fut le pape du « négligé soigné ». Un style qui a atteint l'équilibre logiquement en 1971 (page de gauche). La mise impeccable, limite étriquée, et la coiffure boule à zéro sont du passé ; le style baroudeur lymphatique, avec chemise en jean ouverte et Repetto blanches sans chaussettes, est encore à venir (ci-contre, en 1985). En ces années 70, Serge devient beau, avec ses pattes qui poussent autour de ses oreilles, sa cravate sous un col de guingois, une veste et un gilet chics sur un blue jean encore ajusté. Définitif. ■

SERGE GAINSBOURG L'ALBUM PHOTO



Les interprètes

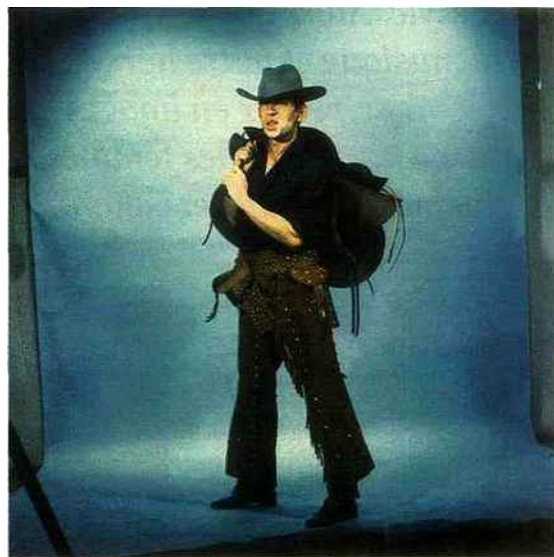
Une femme jeune, belle, souvent actrice et de préférence avec un filet de voix. C'est ainsi que l'on se représente l'Interprète gainsbourien. Il est vrai que de Brigitte Bardot (ci-contre) à Isabelle Adjani, en passant par Anna Karina, Catherine Deneuve et Vanessa Paradis, ce « modèle » est surreprésenté. Pourtant, la collection Gainsbourg compte aussi quelques grandes voix, une poignée d'inclassables, des rescapées de la rive gauche et même quelques mâles : Alain Chamfort, Sacha Distel, Claude François (!) et surtout son ami de ronds de bouteille, Jacques Dutronc.

A lire
Gainsbourg,
vu par Arnaud
Viviant, ed Hugo
& C°, 320 p., 25 €

La religion

Gainsbourg et le judaïsme ?
No comment. Les photos qui le montrent comme ici avec une kippa sont rarissimes. Peu disert sur la question, né dans une famille non pratiquante, ce libre-penseur n'oublia jamais cependant l'étoile jaune qu'il dut porter pendant l'Occupation. Et fut l'un des premiers à en parler dans le caustique *Rock around the bunker*, album sorti en 1975, une époque où la France est encore loin de faire son examen de conscience. Six ans plus tard, après les remous antisémites provoqués par sa *Marseillaise* reggae, il en remet une couche avec *Juif et Dieu*.

Photo tirée d'un ouvrage de Tony Frank a paraître aux ed du Seuil en octobre 2009



A écouter

Jean-Claude Vannier en concert à la Cité de la musique les 22 et 23 octobre. En compagnie de nombreux invités (Daniel Darc, Alain Chamfort), il dirigera notamment *Histoire de Melody Nelson* et *L'Enfant assassin des mouches* (CD a paraître), autre projet conçu avec Gainsbourg.
Rens cite-musique.fr

L'image

Son look a dû composer avec son physique. Mais il a mûrement réfléchi et maîtrisé son image. Pas une photo, pas une pochette qui n'ait pas été traitée avec l'attention qu'il mettait à ciseler ses textes ou ses chansons. De *Vu de l'extérieur* (entouré de singes) à *Love on the beat* (en travelo), chaque cliché, saisi par un photographe choisi, se devait de marquer les esprits. Opération réussie. Ce qui explique que certaines sessions n'aient pas vu le jour, comme cette série en cow-boy, rigolote, étonnante, mais probablement trop peu raccord avec le personnage.

Les femmes

« Il faut prendre les femmes pour ce qu'elles ne sont pas et les laisser pour ce qu'elles sont. »

Un aphorisme, une philosophie à laquelle ce collectionneur de dames (ci-contre dans l'émission de télé *Ni figue ni raisin*, en 1964) resta fidèle jusqu'à la fin. Misogyne mais incapable de vivre sans la compagnie des femmes, frimeur mais « *marqué au fer rouge* » lorsqu'elles le quittent, dégaïné mais incapable de laisser Jane seule sur un tournage, Gainsbourg a peut-être plus rêvé les femmes qu'il ne les a comprises. Seule certitude : elles sont l'alpha et l'oméga de son inspiration.



Le cinéma

Le beau Serge se révoltait aussi cinéaste. A sa sortie en 1976, *Je t'aime moi non plus* déçoit.

Ambitieux, esthétique mais bancal, ce premier film apparaît davantage comme une nouvelle provoc que comme une œuvre d'importance. La suite, *d'Équateur à Charlotte forever*, confirmera cette première impression. Comédien sporadique (ci-dessus dans *Le Pacha*, de Lautner, en 1967), il débuta en incarnant les traîtres dans des péplums italiens. Gainsbourg aura surtout marqué la musique de film.

De *L'Eau à la bouche*, en 1959, à *Stan the flasher*, en 1990, l'homme qui faisait chanter les actrices a signé près d'une quarantaine de bandes originales.

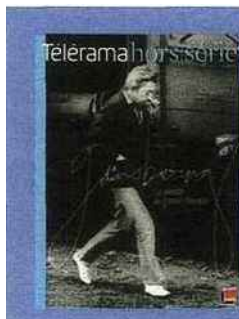
A voir

Gainsbourg 2008, du 21 octobre au 1^{er} mars à la Cité de la musique Rens cite-musique.fr
Serge Gainsbourg, Le Poinçonneur des Lilas à 50 ans, du 13 novembre au 21 décembre, Maison Folie de Lille Moulins Tel 03-20-95-08-82
Serge Gainsbourg, vie héroïque, un film réalisé par Joann Sfar, sortie en 2009



La famille

Un père souvent absent - ses enfants le croisaient, rentrant de ses escapades nocturnes arrosées, alors qu'ils partaient pour l'école -, mais un papa complice et attentionné. Si Natacha et Paul, ses deux aînés, allaient rester dans l'ombre, Gainsbourg remplissait avec joie et espièglerie son rôle (précurseur) de chef de famille recomposée : avec Charlotte, sa fille avec Birkin ; Kate, l'enfant de Jane et John Barry ; puis le petit Lulu, garçon qu'il aura avec Bambou. Gainsbourg, qui regrettait toujours de n'avoir pas su « être ami » avec son père, entendait bien l'être avec sa descendance.



Hors-série Télérama

Ginsburg-Gainsbourg-Gainsbarre. Peintre raté et pianiste inspiré. Grand styliste de cette chanson qu'il considérait comme un art mineur et formidable orchestrateur de la provocation. Autant de facettes aussi insaisissables qu'une volute de clope, et que nous explorons dans le hors-série *Télérama*. 7,80 € chez votre marchand de journaux.